

Samira Obeid

Bracelets de violettes

Recueil de poésie



Publié par : Ministère de la culture, des Arts et du Patrimoine. Qatar
Tous droits réservés pour tous les pays
Tel :+974.44022789
Première édition, 2015
Imprimé à Doha, Qatar.
Legal Deposit No. : 2015/391
ISBN : 978/9927/122/13/2

Samira Obeid, Bracelets de Violettes (Recueil de poésie)

Traduit de l'arabe par : Abdellah Faraji
Copyright 2015 Ministère de la Culture, des Arts et du Patrimoine. Qatar.

Samira Obeld

Bracelets de violettes

*Traduit de l'arabe par
Abdellah Faraji*

Introduction

Dans ce recueil traduit de l'arabe, nous avons le plaisir de présenter une poétesse qatarie à nos lecteurs francophones.

La poésie de Samira Obeid est teintée de touches féminines propres à une dame de grande sensibilité.

Touchant à divers thèmes de la vie sociale et familiale, Samira Obeid nous convie à une mélodie de sentiments, de sensations et des fois des divagations poétiques appartenant au registre de la poésie arabe moderne.

Cette traduction française témoigne de la volonté du Ministère de la Culture, des Arts et du Patrimoine d'encourager les jeunes talents.

La Direction des Recherches et des Etudes Culturelles

Sommaire

1	<i>Ô Ma mère</i>	11
2	<i>Abdelaziz</i>	13
3	<i>Badr</i>	15
4	<i>Bacheer</i>	17
5	<i>Chahde</i>	19
6	<i>Sharjah fleur du monde</i>	21
7	<i>Prophétie Andalouse</i>	27
8	<i>Jeu musical entre les paroles</i>	31
9	<i>Le martyr de la tristesse</i>	35
10	<i>Il se passe que</i>	37
11	<i>Entre ses mains</i>	41
12	<i>Il me demanda</i>	44
13	<i>La beauté des violettes</i>	48
14	<i>Nuage de conscience</i>	56
15	<i>Le silence des lettres</i>	62
16	<i>L'angoisse des violettes</i>	66
17	<i>Navires de violettes</i>	70

18	<i>Eclair de ténèbres</i>	77
19	<i>Le cri de Bagdad</i>	83
20	<i>Lettres éparpillées</i>	89
21	<i>Qui es-tu?</i>	95
22	<i>Les écarts poétiques du café Al- Fichoui</i>	97
23	<i>Les jardins du vide</i>	99
24	<i>Bracelets de violettes</i>	103
25	<i>Sucre de l'absence</i>	109
26	<i>Le jour de Nada bent Nasser</i>	111
27	<i>Le hurlement du vent</i>	113
28	<i>Écharpe en eau</i>	121
29	<i>Le jour de ma naissance</i>	123
30	<i>Souffles d'aliénation</i>	127
31	<i>Le miroir</i>	129
32	<i>Une partie du texte perdu</i>	133

Dédicace

Au visage de mon père qui a coloré mes rêves de violettes..

Au parfum de ses ablutions aux moments

de l'appel aux prières..

À Mayssaloune qui s'est rafraîchi par son sourire..

Pour le pain de ma mère unique en son genre..

Au parfum de jasmin dans ses jardins..

À mes chers frères..

Pour ces étoiles que j'ai parsemées dans mon ciel...

Abdelaziz, Badr, Bachaeer, Chahd

Et tous ceux qui ont écrit une lettre dans le livre de ma vie..

Et ces quelques vagues des mers d'Ajman et d'Aljomairah...

Je dédie ce recueil



Ô Ma mère

*Par quel chemin irai-je vers toi
Alors que tous mes chemins mènent à toi?
Par quelle passerelle notre voyage
Appellera à la prière ?
Montre-moi les sables qui frémissent dans ton
cœur
Afin que je puise de ton amour jusqu'au bord
de la folie*

*Ô ma mère
Ô source où s'entassent
Tous les oiseaux,
Ô senteur de jasmin
Dans laquelle se sont baignées
Tes filles inquiètes
Tu as semé entre l'âme et le corps
Une patiente chanson d'amour
Qui me renvoie chaque jour
Sur la carte de l'exil,
Je suis une contrée exilée
J'étreins l'humiliation de la séparation
Pour devenir lueur en ta rencontre.*

ABDELAZIZ

*Pour toi de l'estime
Pour moi de l'encre sur du papier
J'ai un cœur maternel
Qui t'envoie ses désirs profonds
Pour toi un sourire
Dessinant un navire qui a peur de sombrer*

*Pour toi un nuage
Que ma lueur traverse
Dans les saisons de sécheresse
Comme pluies de luisance.*

BADR

Regards

Regards

Regards

Les belles choses

Et les choses parfaites

Soudainement leurs passages se reflètent

Badr

Badr

Badr

*Comme des vergers qui demeurent dans mon
âme*

Des fleurs dans tous les coins

Comme la rosée qui vient tôt le matin

Touche les branches et étreint les arbres

Badr

Badr

Badr

BACHAEER

Bachaeer

Une flûte dans le bec d'un oiseau

Une femme que le jour a quitté

*Sur ses cheveux le parfum des rêves s'est
dressé*

Demeure et n'est pas passager

Bachaeer

Un poème qui fuit de la bouche du soleil

Et qu'un poète a écrit sur le rivage

*Ne me demandez pas
Le titre du poème
C'est la belle
Bachaeer
C'est la belle
Bachaeer.*

CHAHDE

*Ô ma mère
Où est ma petite sœur ?
Je lui ai demandé d'être
Les lettres abondantes de mon recueil
D'être dans mon cœur comme Nour
Comme les inspirations d'Imane
Comme Abir qui embaume les soirées
excitantes*

*Semant les graines de mon univers
Amal et Hanane
Et si elle apparaît
Elle devient un sourire pour toute la présence
Que l'univers a couronné en princesse
Plus limpide que le miel
Plus propre que les lèvres du soleil
Plus fervente qu'une gazelle et des souhaits
ardents
Elle part précipitée
Comme des signes de chance,
Dans la carte de la maison
Si on lui demande quelque chose
Ses réponses sont sages
Et si elle commet une faute
Elle résiste fortement, elle est parfaite
Je ne sais pas quand elle sera gâtée cette
Fatima.*

SHARJAH fleur du monde

*Ô Sharjah
C'est en amour
Que tu as rempli
Les cœurs de tes résidents
Ô Sharjah du rêve gris dans les cœurs de tes
résidents
Donne tes mains et entoure-moi
Dans les paumes de tes mains je suis une
violette filante*

*La mer de la passion crie dans les îles de
l'oubli
Tous mes navires sont emprisonnés avec leurs
chaînes dans la mémoire
Et chaque fois que tu trébuches entre mes
yeux
Les souhaits se rebellent en remontant
l'univers*

C'est mon âme....
Quand l'âme tremble
C'est l'apparition de mon existence
Ma médication
Dans les moments de blessure
C'est mon poème que je n'ai pas encore écrit
C'est elle qui m'a créé poète

*Ô Sharjah ..lueur de mon rêve violet
C'est toi qui fais trembler dans mon cœur les
navires
d'amour qui partent
Depuis que l'on a créé dans le quartier de
« Mayssaloune » une senteur violette
Depuis que ses trottoirs ont tracé les pas
d'une femme
ravissante
Toi qui détruis les traces de mes vestiges,
apercevras-tu
mes oiseaux migrateurs ?
Entre les fissures de la jetée de ma mémoire
Sortira la lampe de « Mayssaloune »
Elle illuminera les temps passés de l'au-delà*

*Sortira l'âme qui refusa d'être enchaînée
Qui refusa le chagrin
Et qui souhaitera que tu ouvres avec tes
mains
Ô Mayssaloune
Les incarcérations de l'âme avec des doigts
révoltés
Il y a des yeux qui sombrent
Quelques ablutions d'amour et de gloire
Dans la place d'Arrawlah les choses
apparaissent si véridiques
Quelques détails d'une fillette*

*Il y a de la soif
Et quelques histoires adorables dans les
couloirs de Mayssaloune
La brise de la mer de Jumeirah flirte avec son
spectre dans la mer d'Oman
Là-bas sur le mur se trouve un arbre occupé
jusqu'à maintenant par un automne
Un parfum qui pleure le départ de la légère
brise
Et les histoires de Mayssaloune*

.....

Prophétie Andalouse

*Dans une tente de bohémiens andalous
Une voyante en présence du vide
M'a parlé et a dit :
Le soleil brillera un jour
Surgissant de ton front
Les villes de neige trembleront
Et entre tes tresses
Fonderont les gémissements de l'absence
Tu voyageras beaucoup en cherchant
ta personne enchaînée derrière les portes.*

*Tu planteras des fleurs de couleur émeraude
Mais tu donneras des épines en fruit
Ô ma petite
Si ton cœur récalcitrant se noircira un jour
Ne pleure pas
Et ne t'arrête jamais au milieu des vergers
Tes rêves embourbés de moisson
Ont besoin d'une patience infinie
D'un va- et- vient
D'un miroir transparent
Qui presse les malheurs de la nuit des
mamelles des loups*

*Ô ma petite
L'embryon de la surprise grandira dans
l'enceinte des souhaits
Il tuera la fureur des doutes et fera dissiper
les sources du mirage
Le temps te donnera des violettes fleuries
Pour que tu puisses embaumer les
ramifications des tissus
Tu riras d'un fou rire
Ô ma petite
Tu pleureras sans raison
Ne demande jamais au destin pour quel motif
éternel tu as créé le désastre
Mais laisse ton âme se rebeller
C'est lui qui a enlevé l'automne des lèvres de
l'impression*

*Sois une femme admirable
Les différents reproches ne te déstabiliseront
jamais
Le vent des questions qui émerge sans réponse
Ne te fera pas trembler
Et viendra l'aube qui tranchera les vagues des
palais de ton amour
Il gravira les cieux de ton cœur et te couvrira
de nuages
Sois une pluie tombante de ses yeux
Sois un baiser fuyant ses lèvres
Sois une lettre qui se rebelle dans sa vision
Sois une femme forte contre le désastre
Sois une femme Ô ma petite
Et que se suicident les hérissons des Arabes.*

Jeu musical entre les paroles

*Piano /Silence/Perroquet
Un banc en bois
Qui résonne à l'horizon
Derrière moi un balcon sur mer
De couleur grise
Mémorise la déception des Arabes,
Des doigts interprètent avec folie
Ton amertume Ô Euphrate.*

*Des sons qui n'ont jamais été joué par
d'autres doigts
Des paumes teintées avec le henné de désirs
Si un spectre de la solitude passait par là
Il aurait crié
Ô ma bravoure
Ô soleil
Tisse de tes rayons une échelle de souhaits
Dis-moi
Pourquoi les veuves deviennent-elles si
heureuses quand le patriarche est décédé,
Et que se répètent les brûlures des doigts ?*

*Les doutes se déplacent
D'un œil à l'autre
Et ton œil Ô Bagdad
Emigre des spectres du silence des ports de
solitude délaissés
Ne serait-ce que par une soif d'amertume,*

*Il n'y a que le mirage
Une fillette qui rampe
Sur les sables durs du cœur
Chaque fois qu'un palmier se dresse
L'automne passe tel un roi parmi les saisons
Les feuilles s'éparpillent
Sur les traces de nos pas
Elles quittent cet univers
La résonance des années s'en va
Elles ont tranché le flot des blessures.*

Le martyr de la tristesse

*La nuit sombra
Sur les bouts d'une veillée
Se déshydrate / se rassasie
Des sources du plaisir
Dans l'âme, les souhaits se traînent
sur des béquilles
Ni la route ne s'arrête
Ni la nuit ne deviendra moins luisante..*

*Nous nous ressuscitons
De la source de la beauté
Sous mon oreiller
Ruissellent quelques lettres
Ivres
Enveloppées d'une amertume bien pressée
Je ne resterai point
Ni toi tu ne resteras
Hélas ! Nous sommes tous les deux
voués à la mort
Martyrisés dans les tons de l'amertume.*

Il se passe que...

*Les lettres sont dénuées de leurs sens
Une des lettres trace un titre de joie
Une autre saigne chaque fois que les blessures
s'engloutissent
Dans la forme d'un homme
Je n'arrange jamais ma flambée de
provocation
Avec des lettres de conscience*

*Mais dans ma solitude
Je cherche dans les dédales de l'âme
Un vin pour oublier
Je cherche la trace d'une nuit masquée par la
vérité
L'imagination d'un poète qui trace
Un torrent de poésie dans les yeux d'une
femme
Un enfant qui court en riant dans les vergers
Pas d'avion en l'air pour pilonner les souhaits
Pas de bombe pour écraser les restes des
malheureux
Pas de pactes
Pas de chartes
Pas de frontières pour la patrie*

*On est parsemé telles des figurines d'échecs
Et celui qui prendra le plus sera gagnant
Les soldats sont amassés sur le devant
À leur gué avant la tempête
Les plus faibles mourront pour que vivent les
plus forts
Je suis une Arabe et je suis en colère
Pour les martyrs
Pour ce gémissement qui répand son écho
Au début sur la Palestine
Passe ensuite par contrainte sur l'Irak*

*Tombe en Syrie tel un torrent
Et finira sur le Nil et au Caire
N'étant jamais fatigué de ces champs
Où l'on sème les divergences
Et cette encre de perdition n'est-elle pas sèche
Afin d'écrire une nouvelle histoire
Qui fait éclore une lumière dans ses yeux à
chaque aube
Qui fait prouver à l'homme
Son origine issue de l'Humanité
Et qu'il doit l'être
Pour qu'elle l'entoure de ses bras ?*

Entre ses mains

Entre ses mains

Je dessine mon portrait

Les mots se perdent

Les histoires des soupirs s'éclipsent

Et tout un monde danse entre ses mains

Se représente un univers

Les restes des larmes sèchent..

*Entre ses mains
Mon silence s'éclipse
Entre un regard et un soupir
Grandira comme un enfant
Et finira comme un homme âgé
Durera un temps
Et quelques moments de clarté
Pour que je psalmodie mes prières*

*Entre ses mains
Je fais trembler ma tasse de café
J'épelle mon rythme
Je trace mon océan
Je défie ma rame
Et je ramasse ce que mes poèmes de nuit ont
parsemé
Pour le rêve qui viendra.*

Il me demanda

Il me demanda

Avec une grandeur d'âme

Qui es-tu ?

*Quel secret réside dans le miroitement des
lettres*

Entre tes mains ?

Mon cœur frissonne

Mais sans angoisse.

*J'ai dit :
Je suis une poétesse
Qui voyage
Sur les sentiers de l'espoir
Ma vie est perplexe
Les fleurs me reconnaissent
Les mers me connaissent
Entre nous de bons moments..*

*Une larme
Vers laquelle je voltige
Comble un espoir
Je voyage vers sa galaxie
Ni le présent le trace
Ni le passé ne l'efface
Pas de larmes qui partagent ses pleurs
Pas de sourire qui lui fasse oublier ses soupirs
C'est la destinée
Des moments étranges*

*J'attends les réponses claires
Des nuages imbibés d'eau
Je déteste un temps
Où la trahison
Se dresse dans tous les sentiers*

*Je dessine l'espoir
Telle une appellation verte
J'ouvre tous les gouffres du désespoir
Je sublime les trahisons
Avec un orgueil
Qui pardonne tous les trébuchements
Eux, ils ne perçoivent pas
La question qui persiste
et moins la réponse..*

La beauté de violette

Ô ... violette

Emmène-moi dans ton nectar

Vers ce qui m'extase

Laisse-moi me réjouir et me relater

Dans le sourire de ton âme

*Ô ... violette
Offre-moi la couleur de ton cœur
Pour m'illuminer de sa lueur
Ô violette
Ô mal de l'âme
Mes années c'est de toi qu'elles jurent
Malgré leurs longues histoires
Et qu'elles s'inclinent sur les gradins des
blessures
Les cités de mon insertion dans tes espoirs
Se glorifient de tristesse et se prosternent*

*Dis-moi Ô violette
Toi l'ange de la séduction joyeuse
Quelle est cette beauté
Qui psalmodie dans tes cieux?
Quelle est cette étoile
Qui brille sur les confins de tes collines,
Qui étreint les îles aux couleurs sombres, et
s'exalte ?
Combien d'aurores se sont détachés de ses
ténèbres,
Pour s'endormir dans tes paupières?
Autour de ton cou se prosterne
Une journée assoiffée pour ta lueur
Mes caravanes se dirigent vers toi
Elles embrassent ton unique orgueil
Tes pas se balancent telle une musique
andalouse
Sur les sentiers de l'amour, et se rebellent..*

*Une femme je suis
Entourée par la splendeur des émeraudes
Et de la chrysolithe.*

*Toi, tu es une mer houleuse
Dans laquelle se révolte mon présent
Ah ! de cette promesse si sure
Les airs d'un espoir enchaîné
Hurlent dans tes coins*

Et dit en silence :
Ah ! si j'étais
La paix éternelle
Ô ... violette
Je te fais mes confidences
Un spectre près de toi murmure en disant :
Les splendeurs de ton parfum
M'emmèneront là où les sentiers prospèrent

*Je suis envahi par des grappes
De joie aimable
Et des jardins de mûriers
Qui ont été arrosé
Par une pluie de ton unique amour
Mais comment as-tu escaladé la porte de mon
cœur,
Et comment as-tu enflammé ma nostalgie ?
Comment as-tu scellé
Le rêve sur le cap de mes paupières
Et soulage mon âme de l'hypocrisie des
inquiétudes ?*

*Comment es-tu arrivé là
Telle une danse sur les lettres de mes cahiers ?
Sur mon livre et mon sentier
Sur mes écrits de désir
Comment es-tu apparu dans l'amertume de
mon âme
Comme un éclair d'amour issu de mon
rayonnement ?
Je suis là, Ô violette
Des questions m'égorgent*

*Je me recueille sur le temple des blessures
Les questions de privation me perturbent
Je les psalmodie dans un silence lugubre.*

*Serais-tu
À moi
À moi
Dis- moi
Ô violette.. ?*

Nuage de conscience

*Je me suis arrêté
Contemplant les pieds des montagnes
J'appréhendais avec crainte
Les foules profondes du silence*

Enveloppées
Par le gémissement de la tristesse
Et le tonnerre de la douleur
Elle dénonce à voix haute
Au visage du temps sombre
Ceux qui ont dérobé
La clairvoyance de son miroir

*Et entre celle-ci
Et celle-là,
Le cœur murmura en disant :
Ô toi qui résides derrière ce nuage,
Entendras-tu les battements de mon cœur,
Les frissonnements de mes articulations
Sur les pages de l'âme qui craignent
l'écriture ?*

*Pourquoi le silence te cerne
Ainsi que les minutes de tes heures ouvertes ?
Pourquoi as-tu accepté la vie
Avec une petite couronne de fleurs flétries ?
Les questions planent
Bien dissimulées dans les contours*

*Les aiguilles de l'horloge
Et ton spectre
Se font comme un nuage blanc
Qui ombrage mes palpitations
Mes pas
Le canari qui voyage vers l'éclat du soleil
M'emporte vers un printemps futur*

*Ô nuage défilant
Emporte-moi
Comme un poème d'amour
Comme une pluie qui le trempe
Dans des éclairs
Emporte-moi vers lui comme une vague
Qui frôle le chant de ses pieds
Dite-lui que je l'aime
Jusqu'à l'enivrement
Jusqu'aux sanglots.*

Le silence des lettres

*Je suis venue
Après un certain temps
Avec une sensation bizarre
Une feuille blanche
Un crayon
Et des choses qu'on ne dit pas
Dans ma bouche une question
Que peuvent changer
Mes espoirs hérétiques*

*La gomme m'accompagne
Notre vie c'est comme des lignes
Sur du papier
Certaines lignes se lisent à haute voix
Sur d'autres se suicide le prologue d'une
chanson
Ô lune
Que j'ai désiré
Avec une amertume
Mélangée à mes inquiétudes
À une rime
Qui s'est dénudée de sa féminité
Et qui tisse mes trébuchements*

*Et brillera un soleil
Tel un espoir qui balbutie sur les ruelles
Du fond de la tristesse
Les oiseaux migrants
Reviendront*

*Ton cœur déclarera l'éclosion d'une impulsion
L'épanouissement d'un éclair
Le silence d'un ciel
Le silence des étoiles
Le silence d'un temps
Le silence des océans
J'envie ton éclat
Ô toi
Ne t'en va pas.*

L'angoisse des violettes

D'où viens-tu ?

Toi qui génères toutes les lettres de l'absence

Comment es-tu né telle une musique éclatante

Qui me traverse

Depuis que j'ai acquis ta rhapsodie

Ô toi

Ô celui-ci

Qui es-tu ?

*C'est comme si le ciel
Étreint cette lune
Je te vois grandir avec lenteur
Dans mon cœur
Je traîne ma journée
Comme un printemps
Un automne
Un hiver
Un été*

*Toutes les saisons me traversent
Dans ton absence et ta présence
Ô toi qui es parti loin de mes yeux
Le silence s'installe sans toi
Et se plaint de ton absence.*

*Les vagues de ton gémissement déferlent
Sur les aiguilles de mon horloge
Et sur les espoirs humidifiés
Par la pluie de la séparation.*

Navires de violettes

*Par où dois-je commencer
Ô dame de tous les temps ?
Dois-je commencer par les blessures de
l'oubli ?
C'est ainsi qu'il rétorqua en disant :
Ô boussole de capitaine
À bord d'un navire de violettes
Dont les voiles sont faites d'eau*

*Je lui ai répondu :
quel navire prendrai-je,
Si en dessous de moi la mer est houleuse
La tristesse fait chavirer mon destin
Et le vent brise ma voile
Je peux me noyer, c'est probable
Il n'y a que les souvenirs qui restent
Rien n'est éternel*

*Il croisa ses mains sans prononcer de
lamentations
Rêta silencieux
En contemplant les signes de mon affliction
Tel un oiseau qui cherche les grands cieux
Il poussa des soupirs en disant :
Où étais-tu ?
Pourquoi n'étais-tu pas là avant ce temps ?
Pourquoi es-tu arrivé après le passage du train
de vie ?
Je lui ai dit : j'étais là entre tes lettres
Je respirais le secret de tes yeux
Je te suivais comme ton spectre partout*

Il me rétorqua :

Mes jours manquent de la splendeur de tes mots

Mes roses assoiffées désirent la fraîcheur de tes averses

Pour que mon âme découvre les saisons de tes délices

Tu es créé tel un paradis dans l'enfer de mes lettres

J'ai répondu :

Je suis venue et je ne connais pas le point de mon départ

Je mélange mes sentiments avec une liqueur de victoire

Et derrière moi toute une armée d'espoirs

Portants des lumières de joie

Afin de combattre la morosité de ton désespoir

Viens avec moi

Le fleuve de l'impossible

Qui nous a réunis sans boussole

Sur le chemin de la raison a été tari

par le silence

*Ses mots ont été dérobés
Il s'est pétrifié en statue
Son âme s'est dissipée
Et s'est installé dans une fresque misérable*

*Tout est devenu en elle
Silence et inertie
J'ai murmuré avec moi-même :
Que se passerait-il si ce corps est revient à la
vie ?
Que se passerait-il si la fresque brille à
nouveau de ses couleurs ?
Que se passerait-il si cette flambée bouge entre
tes mains ?
Aurais-je du commencer par l'éclosion de
l'aube ou celle du coucher ?
Devrais-je jouer un air lugubre avec ma
guitare ?*

*Pour faire danser avec moi les lettres de
l'espoir
Dans ses paupières ?
Devrais-je être une femme qui essuie les
gouttelettes de pluie qui le mouillent ?
Je ne sais rien
Mais j'ai la certitude que les papillons
endormis
au sein de ta solitude se réveilleront
Tel un cri sans écho
Qui s'est perdu sur les sentiers
Et ton soleil brillera avec éclat sur les collines
Je me rebellerai afin de dissiper l'illusion de
son cœur
Je l'obligerai à oublier ...
Je l'obligerai à oublier ...*

Éclair de ténèbres

Le bonheur

La séparation

Le désespoir

L'abandon

L'espoir

La vérité

L'hypocrisie

*Tous tes concepts
Ô Barada
Se sont mélangés à des couleurs non
appropriées*

*On dit ce qu'on ne fait pas
Et on fait ce qu'on ne dit pas
Le tort réside-t-il dans le poème ?*

*On affiche nos erreurs
Sur un chandelier
Il y a un temps qui passe
Et deviendra du passé
Et un mirage de contes,
Et quelques moments d'un passé amorphe
Comme références à nos trébuchements*

*L'espoir est une belle manchette
Dans le giron d'un oiseau triste*

*C'est un cadre parfait
Mais que cherchent
Des étendards dans ta vie ?*

*À maintes fois je me suis demandé ...
Quel secret régit
Les couleurs qui reflètent
Le départ du soleil
Vers un autre lieu ?*

*N'espères-tu jamais
Reformuler ces couleurs
Afin que nous effacions les images sombres ?*

*Pour qu'une fleur de Narcisse
T'aime
Et te donne toute la clairvoyance d'un miroir
Laisse les tristes lettres danser
Sur un feu ardent de pureté*

*Belle est cette fleur
Du moment qu'elle étreint l'élan d'une
conscience
Une conscience qui pense,
Est une conscience qui donne
Il était Il sera Sois
« Sois beau,
Tu verras le monde en beauté »
Il l'a dit,
Et il est parti
.....*

Le cri de Bagdad

*La tristesse se répand
Sur les rues de Bagdad
Un feu par ici
Un feu par là
Des consciences mortes
Du sang humain
silence et aliénation*

*Des cadavres déchiquetés
Les langues se rebellent
Ardeur de souffrance
Et malheur de dispersion
Les files de veuves s'allongent
Le père s'en va sans retour
Le fils revient
Pas de morceau de pain pour le rassasier..*

*La fille dort,
Pour se réveiller sur un cauchemar
Qui démasque sa réalité douloureuse
Où est-ce qu'on est..
Par rapport aux seuils de l'humanité ?*

*Sont-ils libres..
Malgré les entraves qui les enchainent
Malgré notre liberté maléfique ?*

*On n'est pas libres,
Qui est incarcéré
Qui est libre ?
C'est la vérité
Qui m'a dépouillé
De mon silence crucifié
Sur les murs de la crise.*

De la colère
Des débris
De la fumée
Des orphelins
Des cadavres
Des veuves
Des enfants que les traits de leur innocence
Ont défiguré

Du feu

Du feu

Du feu

Pas de vie dans le corps

De celui que t'a appelé

Lettres éparpillées

Chaque jour

Tes caravanes m'envahissent

Elles briguent un triomphe truqué

Et elles s'inclinent

Elles régressent en silence

Vers un avenir inconnu

Devrait-il commencer par le même espace

Et le même temps ?

*J'ai toujours espéré
Étreindre ta voix avant mon sommeil
Étreindre ton image
J'ai beaucoup espéré
Mais je n'ai pas pu*

*Quand je disperse mes souvenirs
Et que j'en tire mon âme
Je ne trouverais que toi,*

*Mon café
Mon monde merveilleux
Dans lequel j'enveloppe toutes les choses
Mais à chaque fois que je l'ai dégusté
J'ai senti le besoin de te déguster
Et j'ai su que tu étais si loin*

*Et quand l'insomnie me terrasse
Je gravite les cimes de mes mots
Là où il y a ton ciel
Mais la nuit passe
Le soleil se lève
Et ma chance s'anéantit,*

*« Un appel que mon cœur refuse »
Chaque fois que je pense à toi
Je jette mon cœur hors de moi..*

*Me voilà, j'apprends la leçon,
Mais après un certain temps.
« Ne fais jamais de la bonté un pont »
Pour parcourir les cœurs des gens*

*Et ne crois même pas un instant,
que la faiblesse des cœurs sera purifiée par la
pluie..
C'est une question qui m'a toujours
intrigué !*

Qui es-tu?

Qui es-tu?

Je pense toujours à toi

Qui es-tu

Pour ainsi faire trembler

Mon cœur tout puissant

Sans autorisation ?

*Qui es-tu pour enfermer
Mes soupirs haletants ... ?
Reviens d'où tu viens
J'ai laissé des nuages,
Des vents, derrière moi...
Tu ne trouveras jamais mes traces
Et ta fleur jadis chérie
A péri.*

*Je m'en vais loin
Avant que les ténèbres ne me couvrent
Avant que les vagues ne deviennent houleuses
Et me jettent
Sous le joug du destin.*

Les écarts poétiques du café
Al- Fichoui

Un mot de libertinage
A traversé la mer de l'imagination
Et s'est transformé en poème.
Ici dans le café d'Al- Fichoui
Des cœurs se rencontrent..
Et se séparent
Derrière cette vapeur de thé rouge
Et la senteur de la chicha,

*En hâte se forment ses espoirs
Et disparaissent avec la fin de la nuit,
Partent vers Al- Hussein
Et dans chaque prière
Se dirigent vers le Nil
Afin d'étreindre les chanceux qui passent sur
sa rive.*

*Sans manteau
Ni plume
Tu t'arrêteras
Devant le tronc d'un arbre
Pour creuser un souvenir ...
Malheur à toi.. Ô poète ...
Comment oublies- tu ta plume.. ?*

Les jardins du vide

*Nous transposons nos rêves
Sur les feuilles de mûrier
Et le rêve perdra
Son premier jaillissement
Sur le seuil de ma personne*

*Je suis née tel un souvenir sur un balcon
Dans les jardins de l'absence,
Rien ne déplore la mémoire
Mieux que les soupirs de la séparation
Et la voix de l'amour,*

*En métaphore je déclare
La poésie est ma patrie
Et chaque jour
S'épanouit un poème
Se purifie des senteurs de la mémoire,
Et rêve de rester éternel
Parmi les lettres,
Elle dresse un étendard de paix*

Et déclare :

Tous mes rêves

Mes lignes

Mes imaginations

Les emplacements de mes

paroles

Rivalisent en toi.

Je me suis étendu avant le rêve,

Et j'étais là, en disant :

C'était un appréhensif

Dressé par l'oppression

Mais, est-ce que le silence absolu

Était sa réponse ?

Bracelets de violettes

*Bracelets de violettes
Ô printemps de ma vie
Entoure mes mains
Les chaînes ont leur temps
Mais les bracelets
Ont une marge de chansons*

Psalmodie

Dans chaque prière d'amour

Chante

Dans chaque rencontre de vérité

Mes petites ont un air de violettes

Et mon espoir reste froid et craintif

*Et un collier rouge
Marqué par les souvenirs
Entoure mes mains
Or les robes ont des ailes,
De la trame blanche,
Et de la peur
Des dernières rencontres.
Pour les boutons
Quelques gouttes de larmes,*

*Quelques moments de nos rencontres amères
Sur la plage de l'île.
Prends mes mains
Entoure ma taille jusqu'à la mort
Entre les entailles du silence
Un secret qu'on n'a pas encore conté
Des sables qui n'étaient jamais traversés
Par les pas des inconnus,*

*Prends mes mains
Et dessine-moi comme hurlements d'une
femme.
À travers les rayons du soleil
Or l'âme a des pavés
Que les impulsions gravitent,*

*Prends mes mains
Et pars loin de mes traces
Je crains de me rebeller
Contre la clairvoyance de l'âme
Mes parfums ne scintillent jamais
Et mes cheveux ne prennent pas
Les couleurs de l'arc-en-ciel
Prends mes mains et va
Et si les pas du voyage se perdent
Reviens...
Et essaie de me connaître à nouveau.*

Sucre de l'absence

De la fumée

De la fumée

De la fumée

Cette tasse de café avec les copains

La table est inondée par les espoirs

Et les désirs de reproches.

Serait-elle amère sans le sucre de l'absence ?

Aurait-elle - comme moi - après leur départ,

Tourné la page des justifications ?

*Une tasse de café . . . et un journal prédisposé
À une allumette
Des souffles craintifs . . . se dégagent d'une poitrine
Et s'éclipsent en images sans destination. . . .
Elles deviennent séparation de corps
En présence de leurs âmes
Elles deviennent absence dans le présent..
Et présence dans le vide
Tel un enfant derrière une porte,
Qui pleure la perte de son violon
Tel un musicien qui joue un air amoureux avec sa
flûte
Prends une plume, et transpose ses malheurs sur un
luth
Mais les lettres s'éparpillent,
Lorsqu'il perçoit la lune
Qui n'étreint plus la poussière du sol
Et que le départ ne laisse que la destruction.*

Le jour de Nada bent Nasser

*Les sentiers du jasmin étaient ouverts
C'est la porte de Samira :
et j'ai scandé.. Ô belle rosée
Ô dame des fleurs cachées
Tu es plus belle que la vie
Et si clairvoyante
Ô chaleur de l'envie
Qui réfère chaque seconde
Sous tes yeux
En vain
Et le jasmin a scandé :
La rosée m'a éreinté*

*À chaque grain de passion
Tu es comme une rosée
À chaque flambée d'amour
Tu es comme une rosée
À chaque moment de joie
Tu es comme des chansons d'amour
Pour chaque son qui résonne aux matinées
Tu es l'écho
Et moi.. et moi.. et moi
Je donnerai tout pour tes yeux. Ô Nada.*

Le hurlement du vent

*Douze heures
J'ai rêvé douze fois
Que je gravissais l'esplanade d'une montagne
Munie de mes rêves
Le hurlement du vent me paralyse
Il n'y a pas de lumière
 Il n'y a pas de..
 Il n'y a pas de..*

*Il n'y a pas d'eau
Il n'y a pas de..
Il n'y a pas de..
Il n'y a pas de lit qui supporte
Ton corps si rose
Vous dormez toi et le sol
Sur des espoirs
Vingt ans se sont écoulés
Vingt stations ont filé
Vingt bougies ont été allumées*

*Sur ce chandelier doré
Et sur cette eau flamboyante
Il s'écoule sur une fenêtre d'amour
Il s'écoule comme un trot
Et moi j'étais ici inhalant
Les souvenirs gâchés d'une vie.*

*Dans cette petite cabane
Sur le mur
S'étale un tableau esquissé
Par le génie d'un artiste
Gêné par le départ
Là où les chevaux ont tracé
Le commencement de toutes les fins*

*J'ai tâtonné avec mes deux mains
Afin de sentir les couleurs de la tentation
Mais la justice divine
M'a prévenu du moment de départ
Ce départ qui m'intrigue
Et me fatigue*

*Douze heures
Tout ce temps pour quelqu'un de désintéressé
Dois-je l'esquisser en une mer
Agitée dans mon cœur ?
Où dois-je l'esquisser en une montagne
Se dressant contre les forces d'un vent
Qui s'est dénudé de son existence
Et qui s'est manifesté telle une voix divine ?*

*Derrière les nuages lointains
Apparaît une pleine lune
Ses rayons ingurgitent le vin
Après s'être infiltrés par les fenêtres de la
cabane
Des yeux fatigués par l'attente,
J'entends les palpitations de mon cœur
Ravagées par la musique du départ.*

*Est-ce que les oiseaux vont souffler
Leurs airs dans ma poitrine ?
Ainsi je peux respirer
Profondément
Profondément*

*Ô toi qui transperces mes chuchotements
Tu as toute cette montagne
Et j'ai mes violettes
Tu as toute cette pluie
Et j'ai mes espoirs
Se mouillera ensemble en transe
Ou on disparaîtra de cette existence
Entre les roseaux d'une nuit
De pluie battante.*

Écharpe en eau

*La superstition me roule sur les bulles de
l'absence*

Elle tire la dépouille du silence

Des miroirs sombres de la nuit

Et des tresses du temps frisées,

Je coiffe une mer de déchirement

J'inhale le sel du malheur

*Moi à la quelle on a promis un fleuve qui
coule
Sur la page des désirs
Je suis envahie par l'écharpe de la nostalgie..
Qui teinte le gémissement que j'ai refoulé
Les significations de la perte
Se détériorent sur le regard des ans
J'écris mille poèmes avec l'eau de la douleur
Sur les lèvres de l'horizon
Et ni l'absence ne s'arrêtera
Ni le poème ne finira.*

Le jour de ma naissance

*Il m'a dit : souris bien
Y a-t-il dans ce monde ce qui vaut de la peine
et de la tristesse ?
Les étoiles vigilantes ont ri avec moi
Ainsi que la nuit pluvieuse
Et cette lune
Je deviendrai une fillette
Que le temps a orné de sons de l'enfance
Et de pluie
Pluie
Trop de pluie
Ô vendeur de parapluies
Dis-moi, comment sans toi grandiront les
arbres ?*

*Offre-moi aujourd'hui une vie qui entache ses douleurs
Sur les confins du départ
Et se calme
Et sur le pied d'une montagne une cabane
Où gémit le vent sur les fenêtres
Et se retire
Ô lumière reste luisante,
Dernière toi des flots de douleur
Qui persistent
Et cet arbre de ma mère greffé par du jasmin
Que mon père a glorifié
Il ne casse jamais
Ne rétrécit jamais
Et reste éternel
Et même après l'automne il fleurira de nouveau
Ô violettes
Ce n'est qu'une voyante dont l'écho se répète
Il y a tant de trahison et de tromperie*

*Et entre ses doigts éclosent en un moment
Les villes de perdition
Et fleurissent les roses
Comment - Ô mon Dieu - la mer fait naître
Une sirène violette
Et s'évapore loin d'elle,
Comme une fumée qui enivre les soupirs d'une
âme
Et sur l'horizon son cri se perd en silence ?
Dis-moi Ô toi qui dors là-bas,
Comment pourrais-je charmer mes yeux
Et me réjouir de ta présence ?*

*Comment fêterait- elle son anniversaire,
Et son cœur depuis ton départ est accaparé
par le destin ?
Il y a une voix qui m'appelle
Dans tes yeux des jardins auquel rien ne leur
ressemble
Ni fleurs
Ni cœurs
Soit une patrie où s'épanouissent les lettres
Et brille la poésie
Tous les humains sont mortels et ne font que
passer
Nul n'est éternel dans cette vie
Ô ma petite fille.*

Souffles d'aliénation

*Mon cœur danse sur ses airs
S'étale tel un nuage blanc dans le monde du
désir
Il bourgeonne telle une rose qui fleurit,
Et propage son nectar en amour
Je trébuche comme une balançoire
Écrasée entre l'enfance et l'aliénation
Là, c'est une pluie qui arrose les souffles de
l'aliénation
Et là-bas, une main qui a soif de belles
rencontres reportées
Ici, un ciel qui soupire avec des voiles perforés
Et là-bas, un musicien qui joue du violon à
merveille*

Pour ce désir

Cet air

Ce chagrin

Cette patrie

Je resterai

Le miroir

*Aucun sentier ne t'emmènera loin
Aucune loi ne te concernera
Tu traverseras les signes rouges de l'âme
Dans une heure comme celle-là
Dans un temps comme celui-ci
Toutes les choses se sont arrêtées sans
mouvance*

*Seul le miroir s'éblouit en réveillant mes rêves
C'est lui seul
Qui me délivrera de ce fardeau de frayeur
Et de la noirceur de la nuit
Il soufflera en silence
Fera pousser les herbes des espoirs
Respirera sur la surface de l'eau
Et entre deux moments,
les sources de désir jailliront
Tant que je leur adresse
Mon volcan*

*Et entre deux trains l'un s'en allant et l'autre
arrivant
La montre prévoyait cinq minutes
Avant le voyage
Dans lesquelles j'ai réveillé les papillons
endormis
Pour les moments futurs d'oppression
Cinq minutes !!!!
Devrais-je y prescrire
L'histoire de ma vie ?*

*Je déplore un temps,
Où les moments de remords s'étaient éclatés
En lueur blanche,
Et ont étouffé ma chance
Quand le cœur s'est éclipsé en ruine
Sur un soupir d'adieu
J'ai su à ce moment-là que le miroir
A perdu la chaleur de la rencontre
Et les aiguilles de la montre se sont éclipsées
Elles sont devenues muettes*

Muettes

Muettes..

Une partie du texte perdu

*Si je viens et que je ris
C'est mille grappes de gaieté qui se plantent
Sur ma tombe
Si je viens et que j'écris
C'est que j'ai un temps éternel
Et une pluie qui apaise l'encre de mon long
séjour*

*Si je viens et que je chancelle
C'est que des pensées lourdes me harcèlent
L'envie de pleurer me délaisse
Entre le premier et le dernier pas de la
rencontre
Si je viens avec ton souvenir
C'est que l'aube du désir s'est levée
Pour arracher de ma poitrine
Des soupirs pleins d'amertume..*

*Si je viens et que je crie
C'est que rien n'évinça le harcèlement des
remords
.. sur mon horizon
Si je ferme mes yeux
C'est qu'un temps salubre
S'est installé entre mes paupières
Il essuiera les poussières de la déception sur
mes cheveux*

*Si je joue de la musique sur un piano
C'est que les crises de ma folie chancellent
Sur la gamme des espoirs
Et que j'oublie celui qui a endurci
La sédition de toutes les privations*

*Si je viens en te poussant loin de moi
C'est que mon volcan explose
Mes soupirs s'essoufflent sur les épines d'une
rose
Je sombre dans l'au-delà qui nous sépare
Je navigue avec une aile de souffrance
Je cherche un oiseau violet
Au fond de mon existence..*

*Si je suis là ascendant vers le haut
Et que je suis monté aux sept cieux
Sur les nuages éparpillés dans mes yeux
Je demanderai : comment sera la vie
postérieure?*

*Et si la mort m'emporte loin de vous
Je me souviendrai de ceux qui ont gravi
Le navire de la sincérité
Sur mes océans*

*Et m'ont donné à boire ...
De leurs carafes de douleur,
Et de la senteur de violette
a parfumé mon ombre
Et m'a oublié.*

*Je m'en vais loin
Avant que les ténèbres ne me couvrent
Avant que les vagues ne deviennent houleuses
Et me jettent
Sous le Joug du destin*



La Direction des Recherches et des Etudes Culturelles